Père a vu tous nos Pères et Frères, s'est mis en rapport avec Nosseigneurs les Evêques, et s'est renseigné sur toutes nos œuvres. Cette visite, accueillie partout avec bonheur et avec toutes les démonstrations du respect filial, a produit les plus heureux fruits. A l'heure où nous écrivons, le T.-R. P. Supérieur général n'est pas encore de retour à Paris. Le Très-Révérend Père se propose de visiter ainsi successivement toutes nos maisons de France.

Le 22 avril, deux Sœurs de la Sainte-Famille se sont embarquées à Marseille pour l'île de Ceylan : Sœur Marie d'Assise Maguire, du diocèse d'Elphin (Irlande), et Sœur Emmanuel Espériquette, du diocèse de Perpignan.

Le R. P. Lacombe remplit en ce moment au Canada une mission de grande importance pour l'avenir de la colonie catholique à Saint-Boniface. Depuis quelques années les protestants orangistes du haut Canada se sont établis en grand nombre sur le territoire de Manitoba. Ils y ont déjà formé plusieurs agglomérations considérables, notamment la ville de Winnipeg, sur la rive gauche de la rivière Rouge, en face de l'archevêché catholique et des établissements qui lui font escorte sur la rive droite. Pour contre-balancer cette migration protestante qui tend à tout envahir, Mgr Taché, qui est la Providence visible de ce pays, a chargé le R. P. Lacombe d'aller faire un recrutement de colons catholiques dans le bas Canada. Ce bon Père a réussi au-delà de toute espérance. Quatre cents émigrants canadiens français sont partis pour Manitoba le 24 avril, et d'autres en grand nombre se dispo-

saient à les suivre. C'est un éminent service rendu à l'Eglise dans le nord-ouest de l'Amérique, et une grande joie pour Mgr TACHÉ.

Les lecteurs de Annales n'ont pas oublié le grand chef des Cris, appelé *l'Herbe odoriférante*, le converti et l'ami du R. P. LACOMBE; le neuvième volume des Annales, à la page 117, contient un récit intéressant qui nous donne une véritable photographie de ce chef sauvage. Sa dévotion, pleine de respect filial envers la personne du souverain Pontife, était surtout remarquable. On pourra lire avec intérêt les détails concernant la vie de Wikaskokiseyien surnommé *l'Herbe odoriférante*, dans le volume que nous indiquons. Aujourd'hui c'est avec un véritable regret que nous apprenons sa mort. Voici en quels termes elle est annoncée par *l'Opinion publique*, journal de Montréal, dans son numéro du 26 avril 1877 :

« L'été dernier le lieutenant-gouverneur de Manitoba se rendait sur les bords de la Saskatchewan, afin de faire un traité avec la tribu des Cris. Quelques-uns étaient mal disposés et ne voulaient pas entendre parler de traité. Mais Wikaskokiseyien, dans une harangue sage et persuasive, fit comprendre aux siens que c'était leur intérêt de bien s'entendre avec les *blancs*. Il les persuada et le traité fut conclu. Devant toute l'assemblée, il demanda au gouverneur des Missionnaires catholiques. Le représentant de la reine l'embrassa, lui remit un habit de chef et un beau pistolet. Wikaskokiseyien s'était acquis l'amitié et l'admiration de tout le monde. Hélas ! il ne devait pas jouir longtemps de ces marques de distinction. Quelques mois après, ce même pistolet lui donnait la mort. Pendant une réunion dans sa loge, on examinait cette arme, qu'on remuait en tous sens, sans précaution.